

## Pour Clémence, la rentrée scolaire se passera au Congo - 01/09/2015

Virton -

**Clémence Voz, de Chenois**, a rejoint le Congo en fin de semaine passée. Pour enseigner dans une école primaire.

Comme la légion en 1978, Clémence Voz, de Chenois, vient de débarquer à Kolwezi. Avec des intentions plus pacifiques, rassurez-vous. À bientôt 21 ans (elle les fêtera en octobre), fraîchement diplômée de l'Hennalux à Bastogne, cette jeune Gaumaise a choisi d'aller dispenser son savoir au Congo, dans un établissement privé de l'enseignement primaire.

**Clémence, qu'est-ce qui vous a incitée à aller enseigner au Congo durant cette année scolaire?**

Je tenais vraiment à aller en Afrique. Mon père est né au Congo. Mon grand-père y dirigeait une scierie de bois tropicaux. Au départ, je pensais m'engager dans l'humanitaire pour quelques mois, puis j'ai eu cette opportunité que m'a proposée une amie, Frédérique Otto, d'Houffalize, jeune diplômée comme moi (lire ci-contre). On va là-bas ensemble. Notre travail débutera le 7 septembre.

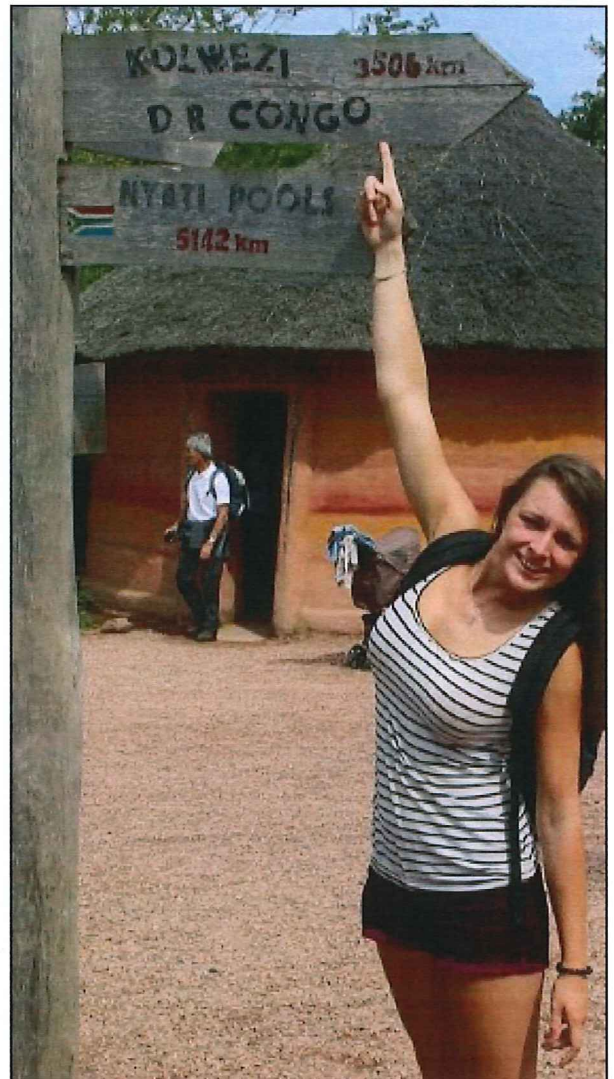
**Objectif CEB**

**En quoi consistera-t-il?**

C'est une école privée, gérée par une ASBL belge. À Kolwezi, province du Katanga, au sud du Congo. Les enfants y sont majoritairement congolais, mais il y a aussi des expatriés. Les parents paient un minerval tous les mois et le but est de permettre à ces élèves de réussir leur CEB parce que leur objectif est de venir ensuite étudier et travailler ici. Le programme scolaire est le même qu'en Belgique. L'école accueille environ 70 élèves. Je donnerai cours en 3e année, Frédérique en 5e.

**Avec un salaire intéressant à la clé?**

Un peu plus qu'en Belgique, dans la mesure où on met à notre disposition une maison ainsi qu'un



chauffeur. Le billet d'avion est payé aussi.

### **La situation est quand même un peu instable au Congo. Cela ne vous a pas refroidie?**

On m'a rassuré. Mon employeur m'a dit qu'il n'y a pas eu le moindre problème à Kolwezi depuis douze ans. Il y aura peut-être un peu d'agitation à l'approche des élections qui s'annoncent, mais un rapatriement est prévu si la situation l'exige. On devra quand même signaler chacun de nos déplacements durant notre séjour là-bas.

### **Pas de réelle appréhension donc?**

Un peu quand même. Je ne sais pas à quoi vraiment m'attendre ni de quelles commodités nous allons disposer dans l'école. On m'a prévenue aussi que des parents comprennent difficilement que leurs enfants puissent avoir de mauvais résultats dès lors qu'ils paient le minerval

### **Vous terminerez en juin. Et ensuite?**

Je ne sais pas encore. Peut-être que je reviendrai, peut-être que je vais repartir. Mais à plus long terme, je compte quand même poursuivre ma vie en Belgique. Et si possible dénicher un emploi dans le coin de Bastogne. J'ai réellement apprécié l'endroit durant mes études.

### **En stage au Maroc**

#### **Vous parliez d'humanitaire et de l'Afrique. Cette passion vous habite depuis longtemps?**

J'ai sans doute été influencée par un de mes instituteurs en primaire, Christophe Hennon, à l'école libre de Saint-Mard. Il est impliqué dans un projet au Togo, le projet Komla, et à l'époque, on a notamment réalisé une exposition sur des pays d'Afrique. On a mis sur pied un petit spectacle aussi.

#### **Hormis lors d'un récent séjour au Sénégal, vous avez déjà découvert l'Afrique avant cela?**

Durant la dernière année scolaire, je suis allée en stage dans une école d'Agadir pendant trois semaines. À l'origine, je devais effectuer ce stage au Sénégal, mais les risques liés au virus Ebola m'ont contraint à changer de destination. Autrement, je me suis aussi rendue en Tunisie, mais juste pour des vacances. Et lorsque j'étais en rhétos au CNDB de Virton, je me suis portée candidate pour intégrer un projet humanitaire au Rwanda, mais je n'ai pas été retenue.

Interview : Daniel JONETTE (L'Avenir)